



création en 1790 et les plans de l'architecte Pierre L'Enfant, bien plus que la capitale politique des États-Unis. Dans ce vaste ballet, le politique, cheville ouvrière du sens investi dans le projet, se manifestait tant par la réalisation du monument que par sa récupération symbolique au cours du vingtième siècle. Enfin, l'art et l'architecture prennent une place prépondérante, s'exprimant dans toute leur force de représentation. En somme, la construction identitaire de la Nation trouve ici un bel exemple d'application, non seulement retracée au fil des manifestations les plus éclatantes, mais aussi dans les multiples frictions, tiraillements et hésitations exprimés au gré des choix qui s'imposèrent dans la réalisation et dans la fortune critique du mémorial.

À l'aide d'une trame essentiellement chronologique, le lecteur est convié à suivre le *Lincoln Memorial*, de sa genèse jusqu'à nos jours. L'ouvrage débute ainsi au lendemain de l'assassinat d'Abraham Lincoln. Le premier chapitre – "*Greatest American*": *A Memorial to Lincoln* – aborde les mutations successives de l'image de l'ancien président qui ont alimenté l'idée de lui ériger un monument commémoratif. Dès 1867, soit deux ans après sa mort, Lincoln entrait dans l'hagiographie civile et le projet d'un monument à sa gloire était lancé. Près de cinquante ans devaient cependant s'écouler avant que la construction ne démarre. Il fallut en effet attendre la fin du dix-neuvième siècle pour que le pays ait pansé les plaies et les déchirures laissées par la guerre civile et qu'il ait retrouvé l'optimisme et la foi en la nation ; Lincoln allait en devenir une figure emblématique et son mémorial s'inscrivait dans le nouveau plan d'urbanisme de Washington. Si le climat politique était plus favorable et la volonté de construire un monument se concrétisait, le deuxième chapitre – 1902-1912: "*What Shall the Lincoln Memorial Be?*" – n'en détaille pas moins les combats épiques qui ont entouré sa réalisation. Le plan d'urbanisme était critiqué, tandis que d'autres projets commémoratifs le concurrençaient, dont la réalisation d'un « *Lincoln Memorial Road* » qui aurait relié Washington à Gettysburg. Une constante cependant demeurait, l'image de Lincoln, « *making him still huger and more unreal than ever, as fewer and fewer American could remember him as a man* » (p. 27), continuait de s'imposer, ce qui n'apaisa pas les désaccords une fois le projet arrêté. De fait, le troisième chapitre – *Design: Tradition, Modernity, and Americanism* – explore les nouvelles polémiques qui ont accompagné le concours d'architecture opposant les architectes John Russell Pope et Henry Bacon. Il s'agissait dès lors d'établir les formes et les qualités physiques de l'aménagement du mémorial. La proposition de Bacon d'en faire un temple grec dans lequel trônerait un gigantesque Lincoln fut acceptée, ce qui n'estompa guère les débats en cours. Certaines critiques assimilaient les allures d'un mémorial « *purely Greek* » comme « *entirely un-American* » (p. 96). La construction allait finalement débiter en 1913. Le quatrième chapitre – *Constructing the Memorial* – met en exergue les multiples difficultés rencontrées jusqu'à la fin des travaux en 1922, qui furent nombreuses et parfois engendrées par la dévotion de l'architecte à son œuvre, prévoyant jusqu'aux relevés architecturaux *in situ*, en Grèce. L'auteur passe en revue les difficultés d'extraction et de transport du marbre, la nécessité des prouesses d'une technologie la plus avancée, la minutie du travail d'ornementation et de sa symbolique, les affres de la création par Daniel Chester French de la statue de Lincoln ou encore les divergences suscitées par l'aménagement du site. Le dernier chapitre – *The Memorial in American Life* – se penche enfin sur les usages symboliques du mémorial. Ils sont, en premier lieu, abordés par la fréquentation individuelle ou familiale des visiteurs qui, dès son inauguration, ont afflué pour s'y recueillir ou s'y faire photographier aux côtés de la figure mythique. Ils s'expriment ensuite dans ses manifestations collectives, dont la signification a mué au cours du siècle. D'abord conçu pour célébrer l'unité du pays, le mémorial est ensuite devenu un lieu de revendications sociales. Le concert public de la contralto noire Marian Anderson en 1939, à qui les portes des grandes salles de concert de Washington étaient fermées, s'affirme comme le premier moment phare. Le discours de Martin Luther King, au terme de la marche pour les droits civiques de 1963, en est évidemment un autre. Si l'ouverture du *Vietnam Veterans Memorial*, en 1982, a accentué son identification à des valeurs en marge du discours officiel, les célébrations de l'investiture du président Clinton en ont marqué une forme de récupération politique. Au terme du parcours, plus de cent vingt-cinq ans de l'histoire des États-Unis auront défilé à travers le prisme du *Lincoln Memorial*.

L'aventure de ce « lieu de mémoire », telle que Christopher Thomas la présente, s'avère des plus passionnantes. L'analyse est maniée à coups de scalpel, ce qui rend d'autant plus saisissante l'histoire tumultueuse de la réalisation du mémorial. Il aurait été captivant que le dernier chapitre soit aussi finement traité que les précédents. La force des détails et des nuances aurait apporté, à l'image des autres chapitres, une prise avec l'univers symbolique, les rêves et les aspirations associés à un tel « haut lieu » de l'histoire étatsunienne. Toutefois, l'ampleur d'un tel propos, de même que les sources disponibles pour l'aborder, n'en permettent guère la réalisation. Cette remarque n'enlève cependant rien aux qualités de l'ouvrage. La minutie du travail exécuté et les nombreuses illustrations (plans, esquisses, dessins et photographies), qui enrichissent le propos de l'auteur, n'en rendent sa lecture que plus agréable et stimulante.